

La véritable ligne de démarcation entre Israël et la Palestine

project-syndicate.org/commentary/israel-palestine-hamas-et-hardliners-contre-la-paix-par-slavoj-zizek-2023-10

13 octobre 2023



Mohamed Zaanoun/Middle East Images/AFP via Getty Images

13 octobre 2023 Slavoj Žižek

Si les actes terroristes scandaleux du Hamas doivent être condamnés sans condition, il ne faut pas confondre ce qui est réellement en jeu en Terre sainte. Le choix n'est pas entre une faction dure et une autre ; il est entre les fondamentalistes des deux côtés et tous ceux qui croient encore en la possibilité d'une coexistence pacifique.

LJUBLJANA - La barbarie que le Hamas a déchaînée sur Israël doit être condamnée sans condition, sans "si" ni "mais". Les massacres, les viols et les enlèvements de civils dans des villages, des kibboutzim et un festival de musique ont été un pogrom, confirmant que le véritable objectif du Hamas est de détruire l'État d'Israël et tous les Israéliens. Cela dit, la situation exige un contexte historique - non pas pour justifier quoi que ce soit, mais pour clarifier la voie à suivre.

Une première considération est le désespoir absolu qui caractérise la vie de la plupart des Palestiniens. Rappelez-vous la vague d'attaques suicidaires isolées dans les rues de Jérusalem il y a une dizaine d'années. Un Palestinien ordinaire s'approchait d'un Juif, sortait un couteau et poignardait la victime, sachant parfaitement qu'elle serait immédiatement tuée. Il n'y avait pas de message dans ces actes "terroristes", pas de cris de "Palestine

libre". Il n'y avait pas non plus d'organisation plus importante derrière ces actes. Il s'agissait simplement d'actes individuels de désespoir violent.

La situation a empiré lorsque Binyamin Netanyahou a formé un nouveau gouvernement en s'alliant avec des partis d'extrême droite, favorables aux colons, qui prônent ouvertement l'annexion des territoires palestiniens de Cisjordanie. Le nouveau ministre de la sécurité nationale, Itamar Ben-Gvir, estime que "mon droit, celui de ma femme et de mes enfants à circuler librement [en Cisjordanie] est plus important que celui des Arabes". Il s'agit d'un homme qui a déjà été exclu du service militaire en raison de ses affiliations avec des partis extrémistes anti-arabes qui avaient été désignés comme organisations terroristes à la suite du massacre d'Arabes à Hébron en 1994.

Après s'être longtemps vanté d'être la seule démocratie du Moyen-Orient, Israël, sous le gouvernement actuel de M. Netanyahou, est en train de se transformer en un État théocratique. Le gouvernement actuel

La liste des "principes de base" du gouvernement israélien stipule que : "Le peuple juif a un droit exclusif et inaliénable sur toutes les parties de la Terre d'Israël. Le gouvernement encouragera et développera la colonisation de toutes les parties de la Terre d'Israël - en Galilée, dans le Néguev, dans le Golan, en Judée et en Samarie".

Face à de tels engagements, il est absurde de reprocher aux Palestiniens de refuser de négocier avec Israël. Le programme officiel du gouvernement actuel exclut toute négociation.

Certains théoriciens de la conspiration insisteront sur le fait que le gouvernement Netanyahou devait savoir qu'une attaque se préparait, étant donné la puissance des capacités de surveillance et de collecte de renseignements d'Israël à Gaza. Mais si cette attaque sert certainement les intérêts des partisans de la ligne dure au pouvoir, elle jette également le doute sur la prétention de M. Netanyahou à être "M. Sécurité".

Quoi qu'il en soit, il n'est pas difficile de voir que les deux parties - le Hamas et le gouvernement ultranationaliste d'Israël - sont opposées à toute option de paix. Chacun est engagé dans une lutte à mort.

L'attaque du Hamas survient à un moment de grand conflit au sein d'Israël, en raison des efforts du gouvernement Netanyahou pour vider le système judiciaire de sa substance. Le pays est ainsi divisé entre des fondamentalistes nationalistes qui veulent abolir les institutions démocratiques et un mouvement de la société civile conscient de cette menace mais réticent à s'allier avec des Palestiniens plus modérés.

Aujourd'hui, la crise constitutionnelle qui menaçait a été suspendue et un gouvernement d'unité nationale a été annoncé. C'est une vieille histoire : des divisions internes profondes et apparemment existentielles sont soudainement surmontées grâce à un ennemi extérieur commun.

Faut-il un ennemi extérieur pour parvenir à la paix et à l'unité chez soi ? Comment rompre ce cercle vicieux ?

Selon l'ancien Premier ministre israélien Ehud Olmert, la voie à suivre consiste à lutter contre le Hamas tout en tendant la main aux Palestiniens qui ne sont pas antisémites et qui sont prêts à négocier.

Contrairement à ce que prétendent les ultra-nationalistes israéliens, ces personnes existent.
Le 10 septembre,

plus d'une centaine d'universitaires et d'intellectuels palestiniens ont signé une lettre ouverte "rejetant catégoriquement toute tentative de diminuer, de déformer ou de justifier l'antisémitisme, les crimes nazis contre l'humanité ou le révisionnisme historique à l'égard de l'Holocauste".

Une fois que nous aurons reconnu que tous les Israéliens ne sont pas des nationalistes fanatiques et que tous les Palestiniens ne sont pas des antisémites fanatiques, nous pourrions commencer à reconnaître le désespoir et la confusion qui donnent lieu à des explosions de méchanceté. Nous pouvons commencer à voir l'étrange similitude entre les Palestiniens, dont la patrie leur est refusée, et les Juifs, dont l'histoire est marquée par la même expérience.

Une homologie similaire s'applique au terme "terrorisme". Pendant la période de lutte des Juifs contre l'armée britannique en Palestine, le terme "terroriste" avait une connotation positive. À la fin des années 1940, des journaux américains ont publié une annonce intitulée "Lettre aux terroristes de Palestine", dans laquelle le scénariste hollywoodien Ben Hecht écrivait : "Mes braves amis. Vous ne croirez peut-être pas ce que je vous écris, car il y a beaucoup d'engrais dans l'air en ce moment. Les Juifs d'Amérique sont pour vous".

Derrière toutes les polémiques actuelles pour savoir qui est considéré comme un terroriste, il y a la masse des Arabes palestiniens qui vivent dans un état d'incertitude depuis des décennies. Qui sont-ils et quelle est leur terre ? Sont-ils des habitants du "territoire occupé", de la "Cisjordanie", de la "Judée et de la Samarie" ou ? de l'État de Palestine, qui est reconnu par 139 pays et qui est un État observateur non membre des Nations unies depuis 2012 ? Pourtant, Israël, qui contrôle le territoire actuel, traite les Palestiniens comme des colons temporaires, comme un obstacle à l'établissement d'un État "normal" dont les Juifs seraient les seuls véritables habitants. Les Palestiniens sont traités strictement comme un problème. L'État d'Israël ne leur a jamais tendu la main, ne leur a jamais offert d'espoir et n'a jamais défini positivement leur rôle dans l'État dans lequel ils vivent.

Le Hamas et les partisans israéliens de la ligne dure sont les deux faces d'une même pièce. Le choix n'est pas celui d'une faction dure ou d'une autre ; il est entre les fondamentalistes et tous ceux qui croient encore en la possibilité d'une coexistence pacifique. Il ne peut y avoir de compromis entre les extrémistes palestiniens et israéliens, qui doivent être combattus par une défense acharnée des droits des Palestiniens qui va de pair avec un engagement inébranlable dans la lutte contre l'antisémitisme.

Aussi utopique que cela puisse paraître, les deux luttes sont indissociables. Nous pouvons et devons soutenir inconditionnellement le droit d'Israël à se défendre contre les attaques terroristes. Mais nous devons aussi compatir inconditionnellement aux conditions véritablement désespérées et sans espoir auxquelles sont confrontés les Palestiniens à Gaza et dans les territoires occupés. Ceux qui pensent qu'il y a une "contradiction" dans cette position sont ceux qui bloquent effectivement une solution.



Écrire pour le PS depuis
2022 26 Commentaires

Slavoj Žižek, professeur de philosophie à l'European Graduate School, est directeur international du Birkbeck Institute for the Humanities de l'université de Londres et l'auteur, tout récemment, de *Heaven in Disorder* (OR Books, 2021).